

LITTÉRATURE

DE LA BOUCHERIE, NAÎT L'ENVIE

ATTIGNY Dans un roman sensible et poétique, Thierry Radière évoque son enfance et raconte la vie à la campagne, où les valeurs et le travail bien fait prennent tout leur sens.

BIO EXPRESS

- **Thierry Radière est né** à Monthois, mais vit et travaille à Fontenay-le-Comte en Vendée comme professeur d'anglais.
- **Il est poète, romancier, nouvelliste** et a plus de vingt livres à son actif. Il est un auteur d'aventure intérieure, spécialisé dans les récits intimistes et les ambiances de huis clos.
- **Il tient un blog littéraire** « Sans botox ni silicone »
- **« Les yeux bleus du veau »** est son huitième ouvrage.

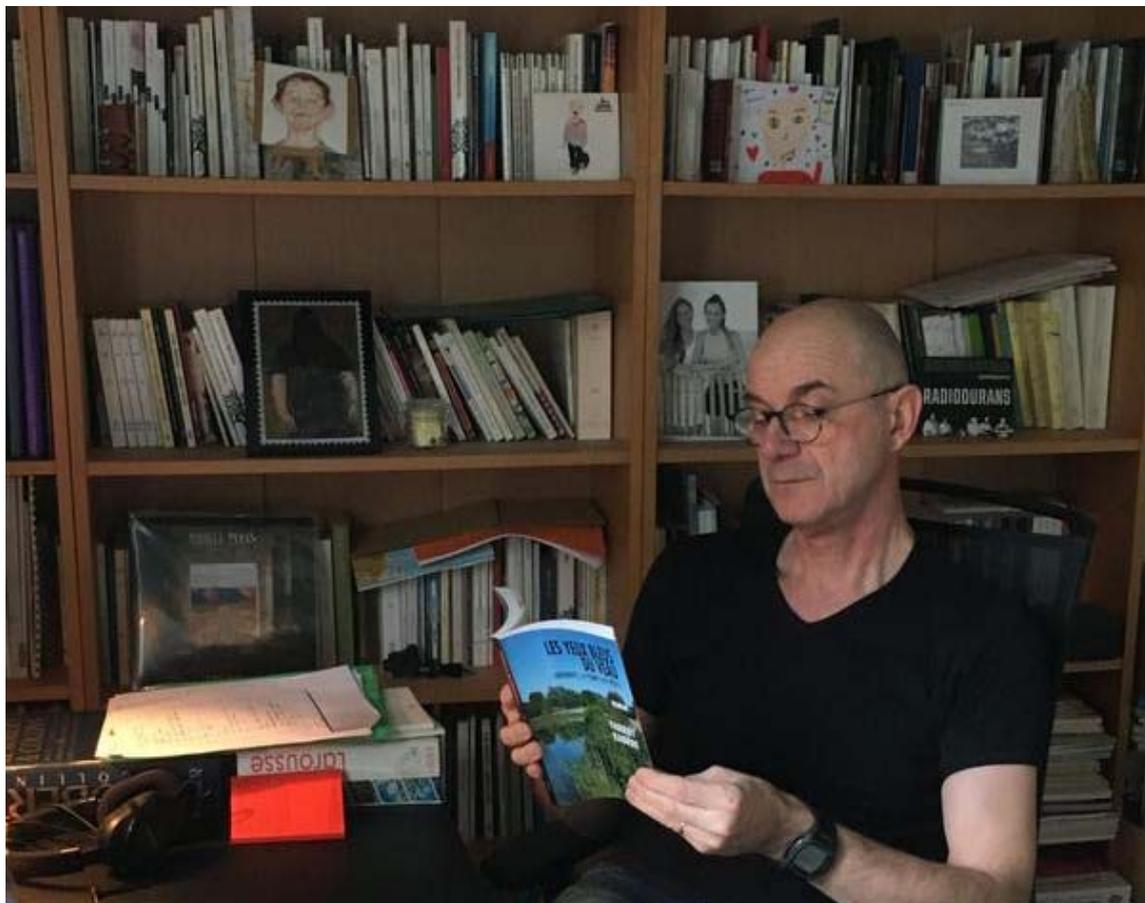
Thierry Radière est né à Monthois mais vit et travaille comme professeur d'anglais à Fontenay-le-Comte en Vendée. Poète, romancier, nouvelliste, il nous raconte dans son dernier roman « Les yeux bleus du veau », son enfance passée à Attigny et dans sa campagne. Une belle plume qui ouvre la porte à la rêverie. Entretien.

Dans le livre vous évoquez Attigny, pourquoi avoir choisi ce bourg comme décor ?

Je suis né à Monthois mais Attigny, est un village que je connais bien : j'y ai passé une grande partie de mes vacances quand j'étais enfant.

Vous racontez très bien les états d'âme d'un enfant dans la boucherie de son oncle qui a pignon sur rue, quelle est la part d'autobiographie ?

Je passais toutes mes vacances scolaires chez mon oncle et ma tante installés à Attigny. J'aidais mon oncle au laboratoire, pendant les tournées, ou ma tante au maga-



Le roman « Les yeux bleus du veau » est disponible à 16 euros au tabac-presse du village.

sin quand elle avait besoin d'aide. Je me suis servi de cette expérience sensorielle et même sensorielle pour construire une œuvre romanesque à part entière. La boucherie-charcutier est un milieu propice aux rêves, aux interrogations. À notre époque, il est mal vu d'exercer ce métier, ces vacances bouchères m'ont beaucoup inspi-

ré. Mon personnage principal, Thomas Chevalier, rend hommage au milieu de l'artisanat et de l'art puisqu'ensuite je suis allé aux Beaux-Arts de Reims, sans doute à l'origine de mon travail d'écrivain.

Vous rendez hommage à cette France de la campagne profonde, où les valeurs sont respectées et où l'on aime le travail bien fait.

C'est vrai, Thomas Chevalier veut être boucher comme son oncle. La première raison est par admiration pour son oncle qu'il voit travailler tous les jours avec passion. La deuxième, parce qu'il croit qu'il rend service aux gens en les servant tous les jours.

La troisième raison parce que pour lui, le métier de boucher charcu-

tier est un métier qui a du sens : l'artisan fabrique un produit reconnu comme bon par ses clients, voire très bon. À partir d'une matière inerte, brute et morte, il apparaît aux yeux de Thomas comme une espèce de magicien et cela le fascine. Il est incapable d'expliquer tout cela à sa mère qui voit d'un mauvais œil que son fils veuille lui aussi devenir boucher charcutier comme son oncle. Elle croit qu'il lui fait cette confidence pour faire plaisir à son oncle. Elle ne le prend pas au sérieux. Elle rêve d'un autre avenir pour son fils.

L'attitude de la mère est assez représentative des parents d'aujourd'hui. Ils rêvent tous ou presque que leurs enfants entreprennent de longues études après avoir passé un bac général. Les professions dites artisanales ne sont malheureusement pas bien vues en France. Et nous manquons cruellement de bons artisans. Cela dit, beaucoup de jeunes actuellement entre 25 et 30 ans, ayant eu une formation universitaire se reconvertissent en passant un CAP. C'est une nouvelle donnée sociologique. Oui, mon roman est assez précurseur de ce point de vue-là.

Votre livre est très poétique et très bien écrit, comment vous lire ?

Le travail de langue pour moi, est primordial, peut-être plus que l'histoire elle-même qui n'est qu'un prétexte pour soulager mes dérangeaisons poétiques. Par ailleurs, on peut se procurer mes livres directement sur internet auprès de Jacques Flament, éditeur ardennais, ou à la Maison de la Presse d'Attigny. ■

Propos recueillis par VIRGINIE KIEFFER

ÉLECTIONS MUNICIPALES

Un deuxième adjoint encore incertain

HOUDILCOURT

Emmanuel Brodeur est toujours maire et Géraldine Brodeur prend la fonction de 1^{ère} adjointe. Concernant l'élection du 2^e adjoint, le conseil a décidé de la reporter pour mieux appréhender son rôle. Le souhait de tous est de trouver une personne active au sein de la commune si elle souhaite être indemnisée, sinon elle palliera simplement les absences des maire et 1^{er} adjoint. Emmanuel Brodeur a ainsi réaffir-



L'équipe se laisse le temps de la réflexion pour nommer son deuxième adjoint.

mé sa volonté de « continuer à s'investir régulièrement pour les bâtiments, la voirie et les infrastructures de la commune. Aujourd'hui nous avons terminé le réaménagement de notre mairie avec la création de deux logements à l'étage et des locaux administratifs au rez-de-chaussée et un nouveau système de chauffage. Ensuite, nous avons l'intention de refaire les trottoirs avec un cheminement piétonnier qualitatif dans un environnement sécurisé en traversant le village. » ■

MAZARINADE

Bonne fête maman ! Hier dans les rues de Rethel, nombre de dames circulaient avec une rose posée dans leurs paniers, aimablement offerte par certains commerçants pour célébrer la fête des mères. Il n'en demeure pas moins que les fleuristes déconfinés ont aussi très bien travaillé, en ce jour comptant parmi les plus importants de l'année. Sinon, il y a toujours le téléphone...



CONTACTEZ
L'UNION

LES SERVICES DE VOTRE ÉDITION

Rédaction : 11, place de la République à Rethel
rethel@lunion.fr / 03 24 38 18 87
vouziers@lunion.fr / 06 88 93 41 45
Publicité : vguerin@cap-regies.fr / 03 24 38 18 87
Avis de décès : 0 811 900 901
Petites annonces : 0 800 120 102
ou carnet@capregies.fr